

Nos demandes sont justes

(par Charles Allen - Président APPA)

Commençons par un petit rappel des demandes de la table centrale déposées au gouvernement le 30 octobre dernier.

« Les demandes salariales du Front commun sont de l'ordre de 4,5 % par année, pour une convention collective d'une durée de trois ans. Elles s'expliquent ainsi : 2 % par année pour combler le retard de la rémunération globale de 8,3 %, identifié en novembre dernier par l'Institut de la statistique du Québec; une majoration de 2 % supplémentaire pour maintenir la parité salariale avec les autres salariés québécois au cours de la durée de la convention et afin d'assurer une protection contre la hausse du coût de la vie et, enfin, un montant fixe équivalent à 0,5 % du salaire moyen afin que la croissance économique du Québec puisse bénéficier aux employé(es) de l'État. »

Il est temps que nos dirigeants prennent conscience de l'écart de rémunération globale entre le secteur public et le secteur privé (incluant régime de retraite et autres avantages sociaux) qui est de 8,3 %. Il est faux de colporter que nous sommes des enfants gâtés ou des immatures comme le prétend Alain Dubuc sans son article

« Les unions, qu'ossa donne ? » Publié le 5 novembre dernier. Nous ne sommes plus les mieux rémunérés et les plus choyés de notre société.

Nous vivons actuellement une pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs d'activité. De plus, ce manque de personnel ne se résorbera pas de lui-même. Il va s'accroître avec le départ à la retraite de 15 000 salariés des services publics. Il est temps que le gouvernement investisse dans ces derniers.

À force de couper dans les commissions scolaires, le secteur privé semble être la solution à tous les maux. Rappelons que les écoles privées sont

subventionnées à plus de 60 % par l'État. Ce financement n'est jamais remis en question en ces temps d'austérité et les élèves y sont sélectionnés.

Il ne faut pas oublier que l'État québécois se prive de plus de 4 milliards de dollars annuellement par des choix fiscaux douteux. Quand le gouvernement affirme qu'il n'a pas d'argent, ne devrions-nous pas comprendre qu'il choisit de se priver d'argent? Il est temps que ça change!



Francine Lévesque vice-présidente de la CSN responsable de la négociation du secteur public.



refusons.org
MANIFESTATION 29 NOVEMBRE 2014
DÉPART À 13h



Les membres de l'APPA se donnent rendez-vous au coin de Peel et de la Gauchetière à midi

AVECnous
partout au Québec

TOURNÉE DU FRONT COMMUN

ASSEMBLÉE PUBLIQUE À MONTRÉAL
Le 11 décembre à 18 h 30
Usine C
1345, avenue Lalonde, Montréal
(métro Beaudry)

Il y a 25 ans...

(par Zoé Décarie - Comité jeunes)

Il y a 25 ans c'était le 6 décembre 1989. Il y a 25 ans j'avais 8 ans...

Le 6 décembre 1989, il est entré, armé, à l'École Polytechnique de Montréal. Il a ouvert le feu sur vingt-huit personnes, tuant quatorze femmes et en blessant quatorze autres (4 hommes et 10 femmes). Puis, il s'enleva la vie. Ses gestes furent posés en moins de vingt minutes à l'aide d'une carabine semi-automatique obtenue légalement. Il sépara les femmes des hommes. Il demanda ensuite aux femmes si elles savaient, ou non, pourquoi elles étaient là. Lorsque l'une d'elles répondit « Non », il répliqua: « *Je combats le féminisme... Vous êtes des femmes, vous allez devenir des ingénieures. Vous n'êtes toutes qu'un tas de féministes, je hais les féministes.* »

À 8 ans, je savais déjà ce qu'était, grosso modo, le féminisme. Je ne voyais toutefois aucun intérêt à me proclamer féministe. Après les événements du 6 décembre, bien que je ne connaissais aucune victime, je ressentis douleur, incompréhension et injustice. Cet événement marquant s'avéra pour moi comme un élément déclencheur qui me sensibilisa au féminisme. Je milite maintenant, comme plusieurs autres, pour la condition féminine afin de démystifier les tabous qui entourent le féminisme et pour dénoncer la violence, sous toutes ses formes, faite aux femmes. Cette violence peut aussi découler des politiques gouvernementales. Effectivement, depuis les dernières années, le gouvernement conservateur de Stephen Harper nous fait reculer. L'équité salariale est une des luttes féministes encore d'actualité. En outre, le dossier le plus médiatisé en matière de condition féminine, celui de l'avortement, a constamment été remis de l'avant par les députés conservateurs au cours des dernières années. En effet, plusieurs cliniques d'avortement ont été fermées partout à travers le Canada. Le gouvernement fédéral a aussi réduit de 40% sa



contribution à Condition féminine Canada (CFC), pour ne nommer que ces exemples. Enfin, n'oublions pas que c'est ce même gouvernement conservateur qui se bat afin de détruire les données du Registre des armes à feu, né de la Coalition pour le contrôle des armes, fondée à la suite de la tuerie de l'École Polytechnique.

Il est donc, à mon avis, important d'être tous ensemble, hommes et femmes, dans la lutte pour faire valoir les droits des femmes. Il est important de nous souvenir pour mieux s'accomplir. Aujourd'hui il existe une solidarité féminine, solidarité à laquelle les hommes s'allient, à toute épreuve, afin de garder les victimes de la tragédie du 6 décembre 1989 toujours vivantes dans notre mémoire collective.

Geneviève Bergeron (née en 1968), étudiante en génie civil.
Hélène Colgan (née en 1966), étudiante en génie mécanique.
Nathalie Croteau (née en 1966), étudiante en génie mécanique.
Barbara Daigneault (née en 1967), étudiante en génie mécanique.
Anne-Marie Edward (née en 1968), étudiante en génie chimique.
Maud Haviernick (née en 1960), étudiante en génie des matériaux.
Barbara Klucznik-Widajewicz (née en 1958), étudiante infirmière.
Maryse Laganière (née en 1964), employée au département des finances.
Maryse Leclair (née en 1966), étudiante en génie des matériaux.
Anne-Marie Lemay (née en 1967), étudiante en génie mécanique.
Sonia Pelletier (née en 1961), étudiante en génie mécanique.
Michèle Richard (née en 1968), étudiante en génie des matériaux.
Annie St-Arneault (née en 1966), étudiante en génie mécanique.
Annie Turcotte (née en 1969), étudiante en génie des matériaux.

À cette liste s'ajoutent au moins 4 suicides...

Party des fêtes de l'APPA



Vendredi 5 décembre à 20 heures
Salle l'Astral
305, rue Sainte-Catherine Ouest
Au centre du Quartier des spectacles



Admission
5\$ pour les membres APPA
20\$ pour les non-membres
AUCUN BILLET VENDU À LA PORTE



Pour l'achat de billets, rendez-vous sur notre site au www.appa.qc.ca et cliquez sur la bannière du party des fêtes!



ENSEMBLE!
Retrouvez-nous en ligne: www.appa.qc.ca
Opinion des lecteurs: ensemble@appa.qc.ca

